

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Williams Sassine, Chroniques assassines](#)[Collection Chronique assassine, 1996](#)Item235. Conscience de la mauvaise conscience

235. Conscience de la mauvaise conscience

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 235. Conscience de la mauvaise conscience , 1996/09/23.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3578>

Texte de l'article

Transcription

N° 235, 23 septembre 1996 : « Conscience de la mauvaise conscience »

Nous l'avons déjà écrit, *l'homme n'est pas à sauver mais à changer*. Pendant que le nouveau gouvernement s'évertue à éclairer, on vient de découvrir 6 km de câble volé. Ça c'est la petite histoire. Essayons d'analyser en profondeur, de façon générale ce mal, qui n'est pas seulement guinéen.

Le premier trait commun à toutes nos idées, connaissances, opérations actuelles, c'est sans doute la résistance très particulière qu'elles offrent à l'esprit qui les reçoit - et même qui les produit. Non point parce qu'elle sont nouvelles. C'est au révélé même, non à la nouveauté du révélé, que nous achoppons. L'esprit a toujours résisté au nouveau : c'est qu'il faut prendre le temps de la penser. Mais voici qu'il nous arrive une aventure singulière : nous admettons le nouveau sans toujours le comprendre ou le sentir. Nous n'avons plus aucune objection contre lui, nous l'aimons au contraire - et ne doutons pas de sa vérité : mais il est exceptionnel que celui qui l'admet le pense vraiment. Nous continuons par exemple à voir selon l'espace euclidien tout en admettant la courbure de l'espace, à raisonner selon la

logique syllogistique en sachant qu'elle recouvre des pseudo-propositions. Freud a détecté une vérité, mais on conçoit souvent en dehors d'elle. On sait que l'histoire n'est plus celle de l'Europe. Mais on agit comme si on l'ignorait. Il suffit de lire les journaux.

Si notre pensée résiste à ce qui est, pourtant son nouvel univers, ce n'est pas seulement, ce n'est pas surtout que le champ de nos connaissances se soit à tel point étendu que nulle tête encyclopédique ne puisse plus l'embrasser dans son ensemble, ou que, dans chaque domaine, la complexité technique soit devenue telle qu'il n'est plus que très peu d'esprit pour pouvoir la surmonter. Ce n'est pas l'ampleur, ni le nombre, ni la précision des connaissances nouvelles qui déroutent, c'est leur nature même. L'évolution va-t-elle du simple au complexe, de l'aisé au complexe ? Sans doute.

Il faut que notre pensée se tende : mais dans le sens qui lui est inné. Autrement malaisé est le geste qui, aujourd'hui, s'impose : arracher l'esprit à ses trajectoires familières (la corruption, la paresse, les détournements de tous genres, la guinéophobie...) à son système de gravitation. Le nouvel univers offre le spectacle d'une immense inversion des évidences et nul ne peut entrer en lui, sans opérer en soi, une conversion radicale, sans déraciner l'esprit de son terreau traditionnel, et naturel. Alors en agrandissant sa vision du monde, il pourra changer de mentalité.

Car c'est peu dire que nous sommes en présence du complexe, du difficile ou même de l'obscur : nous sommes en présence de l'impensable. Bien qu'il en fût l'organisation très savante et très subtile, l'ancien système de connaissance (et même politique) n'avait d'autre objet que ce monde qui se découvre naturellement aux yeux du corps comme au yeux de l'âme, sans une projection dans l'avenir. A quoi succède un autre monde qui n'est plus à l'image de la perception naturelle (le colonialisme et l'impérialisme) ; celui d'un creusement et d'un contact obscur. Cet objet que l'on identifiait si aisément quand on le regardait à distance et en pleine lumière, familier, alors réduit à son concept et à son nom, s'il nous arrive de la (sic: le) heurter dans l'obscurité, voici que nous ne le reconnaissons plus : un instant il n'est que la réalité d'un impensable. Ici commencent les malheureuses réalités actuelles. Monde insolite, plus étranger à celui dans lequel nous vivions hier encore que celui des profondeurs sous marine ne l'est à cette surface des choses où le regard se joue.

La nouvelle logique (l'enrichissement illicite par exemple) dépasse l'antinomie du vrai et du faux, enseigne que les propositions de la syllogistique ne sont parfois que des pseudo-propositions vides de sens, et, si l'évidence du langage peut n'être qu'une fausse évidence, à l'intérieur les propositions valables peuvent ne rien évoquer à l'esprit et excéder les possibilités d'expression du langage, si bien que l'on peut penser le non-sens (le désordre par exemple) et que le sens ne peut être pensé.

De toutes parts surgissent des réalités qui inversent nos anciennes évidences, nos vieilles habitudes. C'est que nous les avons contraintes à apparaître. Et elles sont en train de naître. **Sisyphé** contre le sous-développement, repoussant sans cesse nos tares sans cesse retombées, nous deviendrons, après avoir joué trop longtemps au **Pénélope** cassant chaque jour son métier pour mériter les dons d'**Ulysse** (les bailleurs de fonds et autres croque-morts financiers), nous deviendrons des **Afri-Caïns**. Alors **en prenant conscience de notre mauvaise conscience, nous pourrions changer**. A moins que nos enfants tuent leurs pères « difficiles » comme **Œdipe**.

Je me levai. La pluie avait cessé. Une fois de plus, elle avait fait le

travail du maire, invisible jusqu'à la prochaine campagne. Heureusement que je n'ai jamais voté. En toute justice, le maire devrait verser une indemnité à la pluie. On en verse bien une à nos parlementeurs. J'avais besoin d'un jus. Au marché pendant que je commandais, une vieille fripée dont la peau n'avait pas été repassée depuis longtemps, s'approcha de moi et me conseilla d'avalier plutôt la boîte que de boire son contenu. Et elle disparut. Elle avait raison. Costa N'Diagne, un de nos cinéastes était mort à cause de sardines empoisonnées. Je pris la boîte, elle devait être consommée il y a 5 ans. Je la rendis. Le vendeur, en échange, me rendit des injures, en me criant que j'étais un mécréant, qu'Allah seul décide de la vie et de la mort de quelqu'un. Il avait peut-être raison, l'empoisonneur. Sinon, comment expliquer que des haut-gradés après avoir été compromis dans toutes sortes de produits impropres à la consommation humaine, pour sanction, se sont retrouvés diplomates. La loi fait et le roi défait. A Fakoudou !

Quelqu'un racontait : *« Que dieu maudisse les places de l'Indépendance. J'ai même honte de raconter cette histoire, mon frère. Donc ce jour j'étais sur une place de l'Indépendance. Mon ventre commençait à « courir ». Alors je suis monté dans un bus, et j'ai expliqué mon problème à mon voisin. Il m'a promis qu'il m'aiderait. Le bus continuait à tourner. Ici ? Il m'a répondu : "Ça c'est la présidence". Une minute après je voulais descendre. Il m'a retenu : "Ici c'est le ministère des Affaires Étrangères". On tournait. Le bus n'arrêtait pas de tourner. Je sentais que la chose venait et je serrais de plus en plus les fesses. Un moment, mon voisin me dit, tu peux descendre ici. Trop tard. J'avais rempli mon pantalon... Que dieu maudisse les places de l'Indépendance. A Fakoudou !*

RE-CREATION

Il y en a qui perdent la foi
Certains oublient la foi
D'autres détruisent la loi
Il y en a qui n'ont pas de poids
Sans compter ceux qui n'ont pas de voix
Et ceux qui restent coi
Quand les discours ont la gueule de bois
Ainsi parlait un petit pois
Qui se mêlait de n'importe quoi
Avant qu'un oiseau de proie
Ne passe et ne le... ?

Billet

UN CHAT M'A CONTÉ

C'est Bientôt la rentrée de nos dépités
Bientôt la rentrée des élèves
Bientôt la rentrée des anti-gangs
Bientôt la rentrée des hausses des prix
Bientôt la rentrée de la saison sèche et poussiéreuse
Bientôt la déclaration du président
On appelle ça : la routine
Le vrai changement n'est dans aucun calendrier
On appelle ça : Bientard

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth
Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 235

Présentation

Date [1996/09/23](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

Chronique Assassine

" CONSCIENCE DE LA MAUVAISE CONSCIENCE "

"Nous l'avons déjà écrit. *L'homme n'est pas à sauver, mais à changer.* Pendant que le nouveau gouvernement s'évertue à éclairer, on vient de découvrir 6 km de câble volé. Ça c'est la petite histoire. Essayons d'analyser en profondeur, de façon générale, ce mal, qui n'est pas seulement guinéen.

Le premier trait commun à toutes nos idées, connaissances, opérations actuelles, c'est sans doute la résistance très particulière qu'elles offrent à l'esprit qui les reçoit et même qui les produit. Non point parce qu'elles sont nouvelles. C'est au révélé même, non à la nouveauté du révélé, que nous achoppons. L'esprit a toujours résisté au nouveau: c'est qu'il faut prendre le temps de la penser. Mais voici qu'il nous arrive une aventure singulière: nous admettons le nouveau sans toujours le comprendre ou le sentir. Nous n'avons plus aucune objection contre lui, nous l'aimons au contraire- et ne doutons pas de sa vérité: mais il est exceptionnel que celui qui l'admette le pense vraiment. Nous continuons par exemple à voir selon l'espace euclidien tout en admettant la courbure de l'espace, à raisonner selon la logique syllogistique en sachant qu'elle recouvre des pseudo-propositions. Freud a détecté une vérité, mais on

conçoit souvent en dehors d'elle. On sait que l'histoire n'est plus celle de l'Europe, mais on agit comme si on l'ignorait. Il suffit de lire les journaux.

Si notre pensée résiste à ce

le, l'ancien système de la connaissance (et même politique) n'avait d'autre objet que ce monde qui se découvre naturellement aux yeux du corps comme aux yeux de l'âme, sans une projection

anciennes évidences, nos vieilles habitudes. C'est que nous les avons contraintes à apparaître. Et elles sont en train de naître. *Sisyphé* contre le sous-développement, repoussant sans cesse nos tares sans cesse retombées, nous deviendrons, après avoir joué trop longtemps au *Pénélope* cassant chaque jour son métier pour mériter les dons d'*Ulysse* (les bâilleurs de fonds et autres croque-morts financiers), nous deviendrons des *Afr-Cains*. Alors, *en prenant conscience de notre mauvaise conscience, nous pourrions changer.* A moins que nos enfants ne tuent leurs pères "difficiles" comme *Œdipe*.

Je me levai. La pluie avait cessé. Une fois de plus, elle avait fait le travail du maire, invisible jusqu'à la prochaine campagne. Heureusement que je n'ai jamais voté. En toute justice, le maire devrait verser une indemnité à la pluie. On en verse bien à nos parlementaires. J'avais besoin d'un jus. Au marché, pendant que je commandais, une vieille fripée dont la peau n'avait pas été repassée depuis longtemps, s'approcha de moi et me conseilla d'avalier plutôt la boîte que de boire son contenu. Et elle disparut. Elle avait raison. Costa N'Diagne, un de nos cinéastes était mort à cause de sardines empoisonnées. Je pris la boîte, elle devait être

consommée il y a 5 ans. Je la rendis. Le vendeur, en échange, me rendit des injures, en me criant que j'étais un mécréant, qu'Allah seul décide de la vie et de la mort de quelqu'un. Il avait peut-être raison, l'empoisonneur. Sinon, comment expliquer que des hauts gradés, après avoir été compromis dans toutes sortes de produits impropres à la consommation humaine, pour sanction, se sont retrouvés diplomates. La loi fait et le roi défait. A Fakoudou!

Quelqu'un racontait: "Que Dieu maudisse les places de l'Indépendance. J'ai même honte de raconter cette histoire, mon frère. Donc, ce jour, j'étais sur une place de l'Indépendance. Mon ventre commençait à courir". Alors, je suis monté dans un bus, et j'ai expliqué mon problème à mon voisin. Il m'a promis qu'il m'aiderait. Le bus continuait à tourner. "Ici"? Il m'a répondu: "Ça c'est la présidence. Une minute après, je voulais descendre. Il m'a retenu: "Ici, c'est le ministère des Affaires Etrangères". On tournait. Le bus n'arrêtait pas de tourner. Je sentais que la chose venait et je serrais de plus en plus les fesses. Un moment, mon voisin me dit, tu peux descendre ici. Trop tard. J'avais rempli mon pantalon... Que Dieu maudisse les places de l'Indépendance. A Fakoudou!"



qui est, pourtant son nœud univers, ce n'est pas seulement, ce n'est pas surtout que le champ de nos connaissances se soit à tel point étendu que nulle tête encyclopédique ne puisse plus l'embrasser dans son ensemble, ou que, dans chaque domaine, la complexité technique soit devenue telle qu'il n'est plus que très peu d'esprits pour pouvoir la surmonter. Ce n'est pas l'ampleur, ni le nombre, ni la précision des connaissances nouvelles qui déroute; c'est leur nature même. L'évolution va-t-elle du simple au complexe, de l'aisé au complexe? Sans doute.

Il faut que notre pensée se tende: mais dans le sens qui lui est inné. Autrement malaisé est le geste qui, aujourd'hui, s'impose: arracher l'esprit à ses trajectoires familières (la corruption, la paresse, les détournements de tous genres, la guinéophobie...) à son système de gravitation. Le nouvel univers offre le spectacle d'une immense inversion des évidences-et nul ne peut entrer en lui, sans opérer en soi une conversion radicale, sans déraciner l'esprit de son terreau traditionnel, et naturel. Alors en agrandissant sa vision du monde, il pourra changer de mentalité.

Car, c'est peu dire que nous sommes en présence du complexe, du difficile, ou même de l'obscur: nous sommes en présence de l'impensable. Bien qu'il en fût l'organisation très savante et très subti-

le, l'ancien système de la connaissance (et même politique) n'avait d'autre objet que ce monde qui se découvre naturellement aux yeux du corps comme aux yeux de l'âme, sans une projection dans l'avenir. A quoi succède un autre monde qui n'est plus à l'image de la perception naturelle (le colonialisme et l'impérialisme); celui d'un creusement et d'un contact obscur. Cet objet que l'on identifiait si aisément quand on le regardait à distance et en pleine lumière, familier, alors réduit à son concept et à son nom, s'il nous arrive de le heurter dans l'obscurité, voici que nous ne le reconnaissons plus: un instant, il n'est que la réalité d'un impensable. Ici commencent les malheureuses réalités actuelles. Monde insolite, plus étranger à celui dans lequel nous vivions hier encore que celui des profondeurs sous-marines ne l'est à cette surface des choses où le regard se joue.

La nouvelle logique (l'enrichissement illicite par exemple) dépasse l'antoinomie du vrai et du faux, enseigne que les propositions de la syllogistique ne sont parfois que des pseudo-propositions vides de sens, et, si l'évidence du langage peut n'être qu'une fausse évidence, à l'intérieur, les propositions valables peuvent ne rien évoquer à l'esprit, et excéder les possibilités d'expression du langage, si bien que l'on peut penser le non-sens (le désordre par exemple) et que le sens ne peut être pensé.

De toutes parts, surgissent des réalités qui inversent nos

RE-CRÉATION

Il y en a qui perdent la foi
Certains oublient la loi
D'autres détruisent la loi

Quand les discours ont la gueule de bois
Ainsi parlait un petit pois



Il y en qui n'ont pas de poids.
Sans compter ceux qui n'ont pas de voix
Et ceux qui restent cois

Qui se mêlait de n'importe quoi
Avant qu'un oiseau de proie
Ne passe et ne le...?

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Souleymane Diallo
Rédacteur en chef
Assan Abraham Keita
Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thierno
Secrétaire Général de la Rédaction:
Sékou Amadou
Conseillers de la Rédaction
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine
Rédaction
Bah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thierno, Barry Ibrahim Sory, Sékou Amadou

Illustrations
Oscar, Slim
Editeur
GUICHOMEN, SARL
BP. 4968, Conakry
Compte N° 4236 BPPMG
Distributeur
Le Lynx, SOGUIDIP
Administration
Immeuble Baïlé Zaïre, Sandervalia
Tél: (224) 41-23-85
Fax (224) 41-23-85
BP. 4968, Conakry, Guinée
Composition, mise en page
Le Lynx
Impression
Imprimerie Papeterie Moderne
Abonnements pour la Guinée
25 000 FG (6 mois), 50 000 FG (1 an)
Abonnements pour l'étranger
nous contacter

Billet
UN CHAT M'A CONTÉ

C'est Bientôt la rentrée de nos dépités
Bientôt la rentrée des élèves
Bientôt la rentrée des anti-gangs
Bientôt la rentrée des hausses des prix
Bientôt la rentrée de la saison sèche et poussiéreuse
Bientôt la déclaration du président
On appelle ça: la routine
Le vrai changement n'est dans aucun calendrier
On appelle ça: Rienard

Par Williams Sassine

Le CARTON JAUNE du vie Koutoubou

KOUTOUBOU I
CARTON JAUNE AUX DEUX PREMIERS GUINÉENS,
ON DIT C'EST FORY COCO ET SID DE LA PRÉMORSURE I
NON, MAIS... DIDONS VOUS FAIT COMME LES AUTRES LÀ-BAS ? VOUS PARLEZ À LA PRESSE DES AUTRES SEULEMENT ? JOURNALEUX POUR GUINÉE, LUI, IL N'A QU'À POSER ICI POUR PLEURER, QUOI ! A TENSION HEIN ! MOON VIÉ